

Ultime ouvrage de Gabrielle VINCENT :

Ernest et Célestine Les questions de Célestine

On «récupère» beaucoup chez Ernest et Célestine : ainsi savent récupérer les artistes ou ceux (les glaneurs) qui voient dans la récupération un remède à une société gaspilleuse et oublieuse de la beauté des objets. Cette récupération est rédemption, et l'on songe alors à la naissance de Célestine. Ernest a trouvé Célestine, qui devient ainsi sa fille adoptive, dans une poubelle. Cette violence inouïe faite à l'enfant est celle d'une réalité familière où effectivement, des enfants sont jetés, dans les placards, dans les poubelles, dans le travail. Mais la poubelle est aussi un lieu magique, rédempteur, ce que les enfants, les clochards et quelques égarés savent bien. Les enfants récupèrent les vieilles choses pour meubler leurs cabanes, c'est-à-dire leur imaginaire, on le sait depuis la Comtesse de Ségur. Les lieux habités par Ernest et Célestine sont d'ailleurs fidèles à cela : les choses, pas plus que les êtres, ne doivent mourir. Un album fait coïncider rédemption et récupération,

«*La cabane*» : un SDF se loge dans la cabane construite par Ernest et Célestine dans le bois et parvient ainsi à retrouver un emploi.

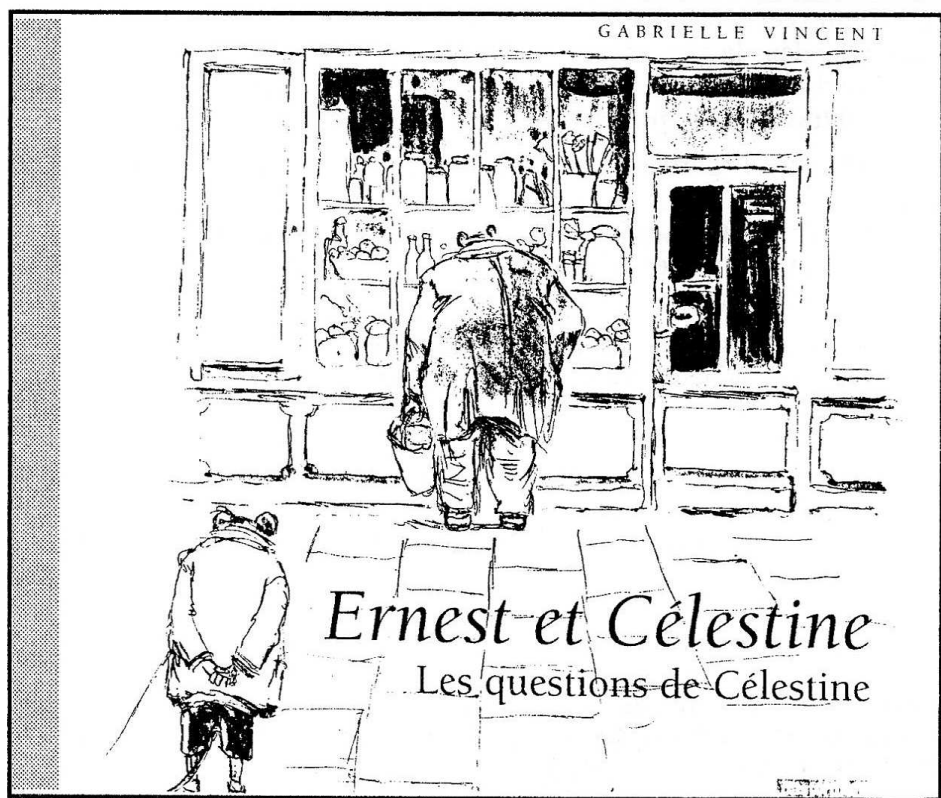
L'histoire d'Ernest et de Célestine est une merveilleuse histoire d'amour, de tendresse et de révérence entre deux êtres que l'on ne peut, à moins de les réduire, définir comme une fille et son père, encore moins comme un ours et sa souris adoptive. La force (Ernest, le plus sincère et le plus sérieux des êtres, le «carnest» anglais) rencontre une faiblesse (Célestine, tombée du ciel-poubelle). Mais la première est apparente et la seconde cache une grande solidité. Et comme souvent dans le sentiment vrai, tour à tour l'une et l'autre se complètent et s'épaulent. Ernest et Célestine, deux êtres ou bien un même personnage nous renvoyant au fait que nous sommes toujours «tout petits» ?

Marie-Josée MINASSIAN
(dossier de presse, présentation de «Les questions de Célestine»)

«Les questions de Célestine»

Ouvrage posthume, voici le dernier «*Ernest et Célestine*». Il porte en lui comme un testament. L'auteur en a confié les originaux à son éditeur après un ultime effort qui lui coûta sans doute énormément d'énergie. C'est pourquoi sans doute, il irradie de cet album une espèce de nostalgie que l'on trouve dans les tons eux-mêmes, des tons pastels très doux, des images souples et tendres. «Une boucle est bouclée», comme l'a dit elle-même Gabrielle Vincent.

Et beaucoup d'émotions évidemment.



Gabrielle VINCENT, de son vrai nom Monique MARTIN, est décédée le 24 septembre 2000.

Nous avons évoqué son ultime travail et son départ, dans notre livraison de novembre-décembre 2000 (CPE n°319-320, pages 15 à 17)

album paru aux Éditions Casterman, en mars 2001, 40 pages, 79 francs